

J'ATTENDS LE NUMÉRO 30

HERE'S THE

SO bRITiSH

MARS-AVRIL 2015
LABORATOIRE DE RECHERCHES CRÉATIVES

SO BRITISH



CONTENTS

ALAIN DIOT

[Édito et Focus] • Maître de conférence en arts plastiques • Courriel : alaindiot2@orange.fr

CLAIRE DRAPIER

Graphic Designer • Courriel : clairedrapier@orange.fr • Site : clairedrapier.com

CHRYSTEL EGAL

Artiste, écrivain • Courriel : c.egal@free.fr • Site : c-egal.com

12

IVAN LEPRÊTRE

D.A. et webdesigner • Courriel : lepretre.ivan@wanadoo.fr • Site : ivanlepretre.com

MILICA JANJIC

Graphic Designer • Courriel : milicajanjic10@gmail.com

JEAN-MARC COUVÉ

Écrivain, critique et illustrateur • Courriel : jeanmarc.couve@gmail.com

JAY FOX

Photographe • Courriel : legandfox@yahoo.com • Site : itinerrances.over-blog.com

OLIVIER ISSAURAT

Enseignant • Courriel : oissaurat@ac-creteil.fr • Site : olivier.issaurat.free.fr

52

LAURENT SAKO

Graphiste • Courriel : laurentsako@free.fr • Site : dr-sako.tumblr.com

KRISS MARS

Créations et contenus multimédia • Courriel : krissmars@gmail.com - Site : krissmars.com

04	08
20	30
36	40
54	56

SOVJETTA' L'ALLENEMOS NUMERO 30

SO bRITISH

ALAIN DIOT

EDITORIAL

BRITANNIQUE ? Ta mère !

Parler gentiment des Englishs, des Scot-tishs, des Wellshs, des Irishs, des Britishs qui s'en fichent, bref, des rosbifs sans qu'ils se rebiffent, ce n'est tout de même pas si facile quand se profilent ces enfants serviles de la vile, perfide et blanche Albion, ces spécialistes du french-bashing, alors qu'au fond des antiques venelles sonnent les échos lointains de Big Ben à l'or dur que les gentlemen de la City, nets, amènes et flegmatiques dans leurs costumes identiques, semblent ignorer comme ils le font pour le reste du monde entier !

Faut-il s'émerveiller, pour le coup, devant cette vieille reine souveraine qui ne couine plus beaucoup, mais qui se prélassse, lasse, à Buckingham Palace, alors qu'en bon français, on lui aurait coupé la tête depuis longtemps déjà, et le chapeau en même temps, tant il est certain qu'il y a peu de chance, liée de l'échiquier, que son vieux corps nous aille, même quand elle s'écrie : « Oh! My God! », nichée dans quelque lourd Chesterfield dans son château royal quand elle n'a pas l'moral ! Sans parler de son Charles de fiston princier qui, sûrement par dédain, bourre Camilla, ou de son Prince qu'on ne sort plus beaucoup, car difficile à refiler mais si elle le brade fort, et de toute cette progéniture dont les déconfitures à l'amante dégoulinent à longueur

d'année dans des poubelles fastidieuses devant nos yeux de républicains effarés alors que le contribuable grand-breton immuable semble s'en satisfaire, si fier, voire, il le confesse, my goodness, s'en vanter sans finesse, même si sa lady s'lasse, toutes dents dehors, ce garde à cheval sur les traditions ?!

Allons donc, ne nous laissons pas impressionner par nos ennemis héréditaires, même s'ils étonnent, alanguis sur leurs lits vert poule et qu'ils tamisent leurs thés pour mieux abreuver leurs chats qui expirent.

Dans ce pays de galopins qui même parfois emmanchent Esther, la pauvre - c'est dire, sir ! -, nous ne sommes pas à un paradoxe fort près, même quand, bridge ou poker, les paris pris par les boucs m'écœurent. C'est que pour se maintenir lent de la com-prenette et costaud de la buvette, surtout vu sous l'angle terrible du continent, il leur en faut des pintes et des pintes avant que le gu naisse et qu'ils puissent se soulager dans les waters logés derrière les cottages ingrats où ils écrasent leurs poux dingues devant de pauvres glaces, godiches pathétiques lanceurs de fléchettes qu'il faut laisser se taire quand ils se lèvent de leurs chaises, terre à terre, pour faire des sauts hauts au fin fond des pubs hystériques, dans les vapeurs de stout à l'égout pendant que sur les docks

embrumés, dans l'épaisseur grasseuse du fog, gueulent les mouettes, oublieuses des roupillons qu'ils piquent à dix lits de là.

Certes oui, ce qui n'est pas banal c'est, qu'il souffle brise tôt le matin ou qu'il vente rafale tard le soir, gare à ceux qui ne les prendraient que pour des fous de balle qui s'écrient, égrillards, en fumant des cigares : « Qu'est-ce que c'est que ce vin rubis, gnôle mise à part ? », pendant qu'à voix basse, quête au fond du panier le lord à lits à baldaquin, pour quelques livres austères, lingots frelatés. Mais qu'est-ce qu'a pu laisser ce triste sire qui monte à Gubbio parce que Rome est haut et Juliette vieille âme laide, et qui se plante à Genève ? Que celui qui l'a su, s'excuse, même si ce vieux talent casse terriblement les pieds des traders sans peur qui se tuent, ardu au travail, alors que, oui, ne sortent vainqueurs des lits honteux que les richards étroits ou peut-être Guillaume, ce con qu'est rentré de plain pied au royaume en glissant. C'est que de ce qui se passe vraiment à l'ouest, mystère, surtout si tu dors !

Mais restons fair-play, sir, pour leur faire plaisir, et aux niçois qui, marris, pensent que tous ces vieux débris trichent sur la promenade des anglais, rappelons que: « Honni soit qui mal y pense ! ».

Alain DIOT. Mars 2015

SOMMEFA'U NUMERO 30

SO bRITISH

ALAIN DIOT

THE FOCUS

SOiT Libre ET RiT !

Bon, c'est bien joli, l'esprit du 11 janvier illuminé, cet esprit sain dans un corps sain, glinglin, mais c'est pas lui qui va enrayer les kalachnikovs débridées ou les pistolets mitrailleurs défouailleurs, pas plus que notre bon Pape, François le sournois, qui s'en va mettre sa mitre ailleurs en nous donnant des leçons, ce bon Jésuite qui a de la suite dans les idées et de la suie dans la cheminée ! Et quand Charlie charrie en menant le charivari, vive le mauvais esprit qui nous cajole avec toutes ces farandoles de fariboles bien plus drôles que celles, mortelles, que nous content les Saints-Esprits cruels que les imams proclament dans les mosquées ou les hammams, ma dame, que les rabbins malins prient du soir au matin, mon cousin, que les curés bien en chair implorent du haut de leur chaire, mon frère, que les métropolitains invitent devant des icônes qui déconnent, ma bonne, que les pasteurs noceurs nous citent la main sur le cœur, ma sœur, que les lamas gagas nous vantent avec leur grand Bouddha, papa, que les gourous tabous nous chantent dans leur Mahabharata, tata, ou même qu'invoquent les brahmanes ou les chamans qui cancanent dans leurs cabanes où les idoles ne rigolent même plus de toutes ces vies per-

dues au nom dont ne sait quelles vertus qu'on ne cherche même plus au fond des paradis éperdus !

Méfions nous donc des bonnes âmes et des sains d'esprit, qui nous engueulent quand on rit, et c'est juré, c'est promis, dans le vent ou sous la pluie, ils sont pas nés les enfoirés du bénitier, tous ces benis-oui-oui de là-bas ou d'ici qui voudraient nous amadouer quand la période est troublée, pépé, voire même austère, grand-mère, la vie dure, c'est sûr, la colère et la misère noire et la mer à boire, la mort lente, quelle épouvante, le travail rare, Gérard, la facture lourde, ma gourde, le chemin difficile, montant, sablonneux, malaisé, la route longue et la montagne belle, si belle, la marée haute, ou basse, quand elle n'est pas chaussée. Et si l'Amérique est des fois du Nord, des fois du Sud, des fois centrale, des fois latine, Martine, n'oublions pas que la machine est à vapeur et le bateau à voile, comme mon voisin de chorale, le moule à tarte et la lampe à pétrole, et que si la loi peut être Macron, le quarante-neuf peut être trois ! C'est dire si le silence est d'or et la parole d'argent, maman ! Mais si la poule est au pot ce que le poulet est aux olives, la madeleine est à Proust ce

que le piano est à bretelles ! Et quand bien même le Président serait de la République (même quand il nique ?) et le ministre de l'intérieur, même quand il sort dehors, on le déplore, si la reine est de Saba pour les réceptions de gala, pour les jours de gueuleton et les soirées de radada, préférons-lui les rois des cons !

Bon, c'est bien joli, mais c'est pas ça qui va nous miner la santé, qu'on a tout de même conservée, ou qui va nous casser le moral, qui va toujours pas mal, merci ! Et oui !

Et pour emmerder tous les empêcheurs de tourner en rond nos vers de mirliton et nos verres d'Aloxe-Corton, comme on a la santé on continuera à dessiner, et comme on a le moral, on ira derechef au bal.

Hé, vous, les gros malins, vilains, malsains et puritains, vous tous, les malades du culte incultes, c'est pas demain qu'on va lâcher la main, surtout celle qui critique tous les tics, les tocs et les tacs des foutraques qui nous attaquent !

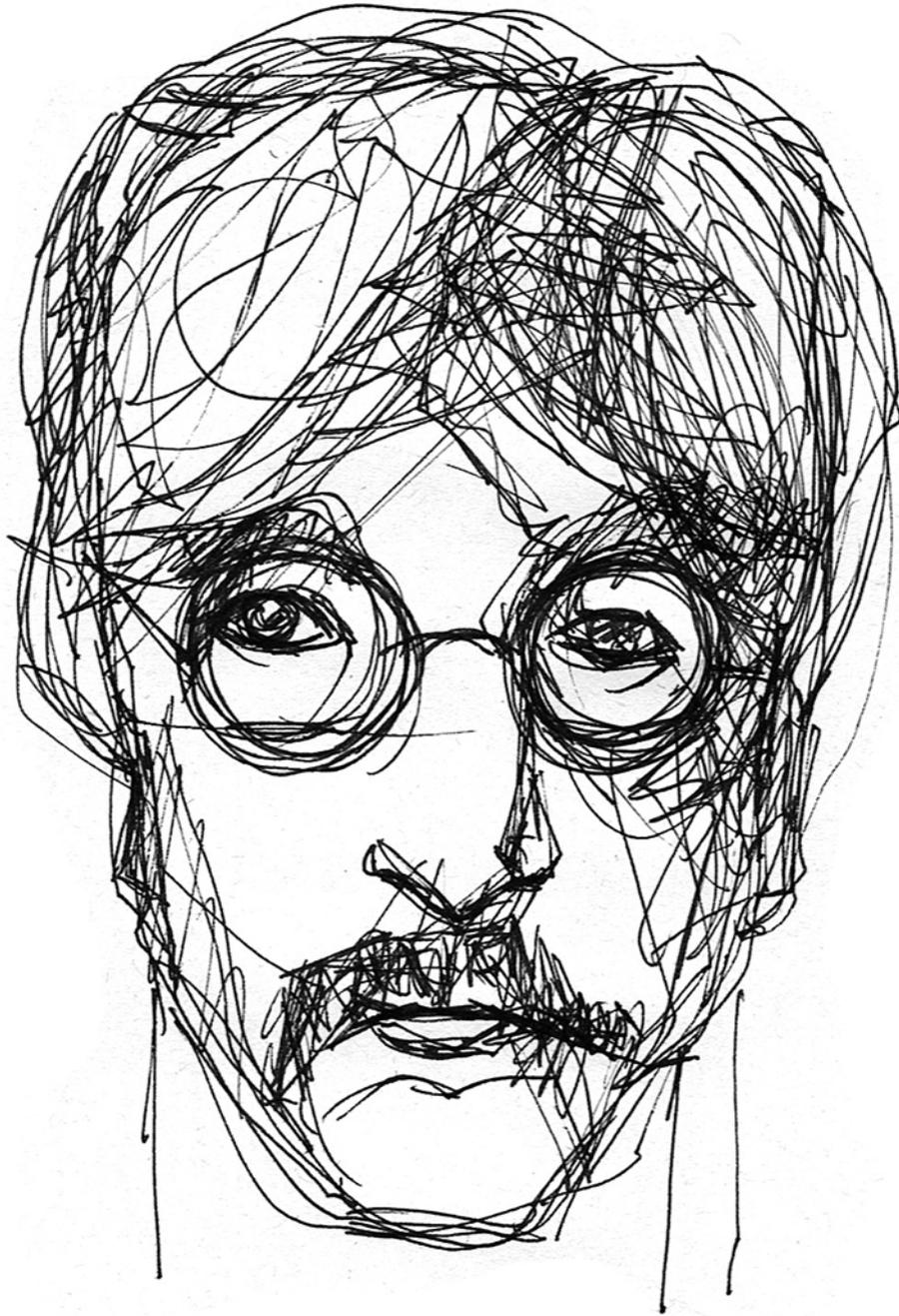
Demain sera un autre jour et, comme toujours, nous irons chanter et danser et prendre notre pied de nez, et surtout, comme des fous, rire ensemble à la santé de la liberté d'exprimer !

Alain DIOT. Mars 2015

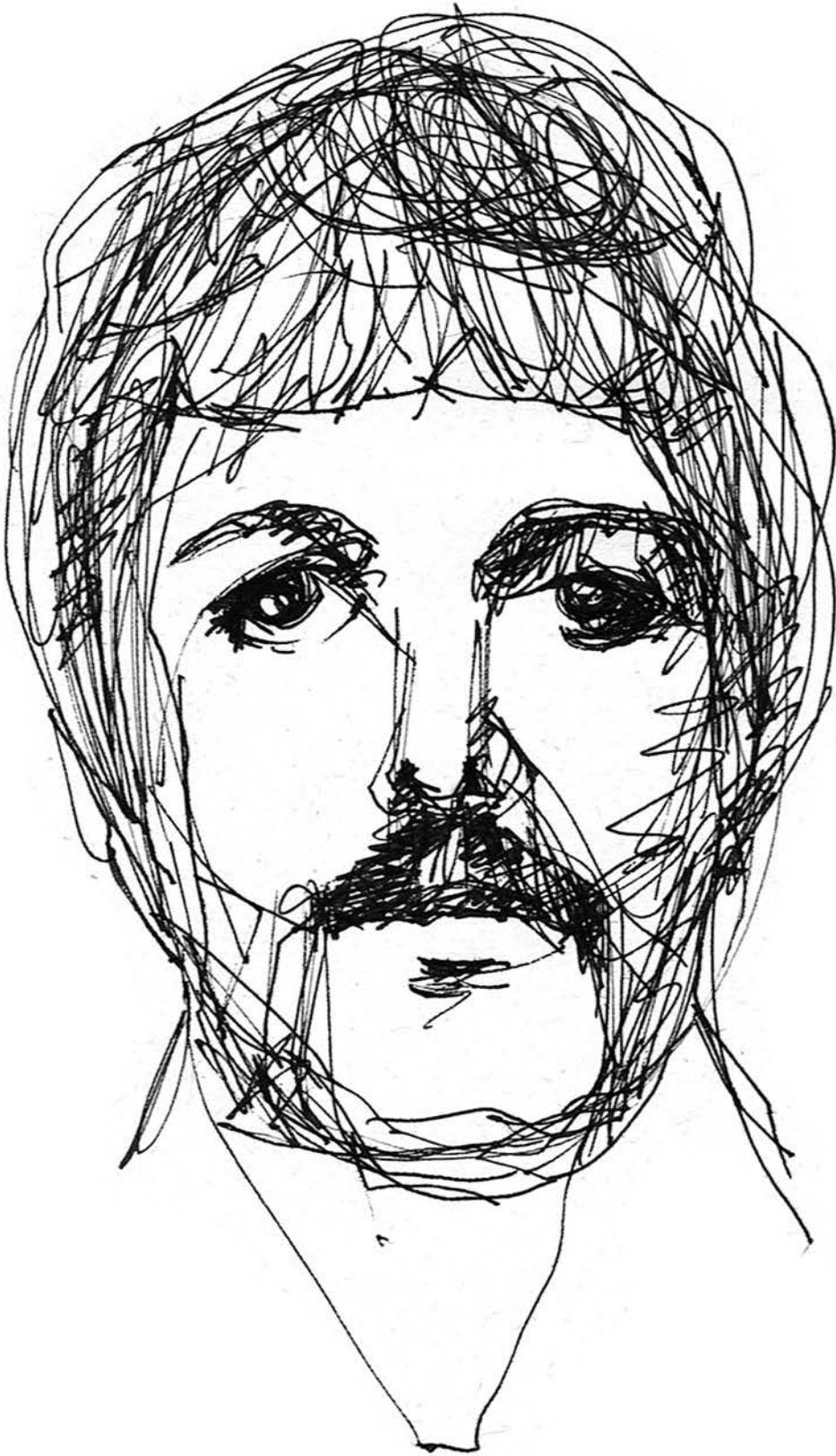
SOMMETS D'ÉTÉ 30

CLAIRE
DRAPIER

SO **BRITISH**



MARS-AVRIL 2015
LABORATOIRE DE RECHERCHES CRÉATIVES

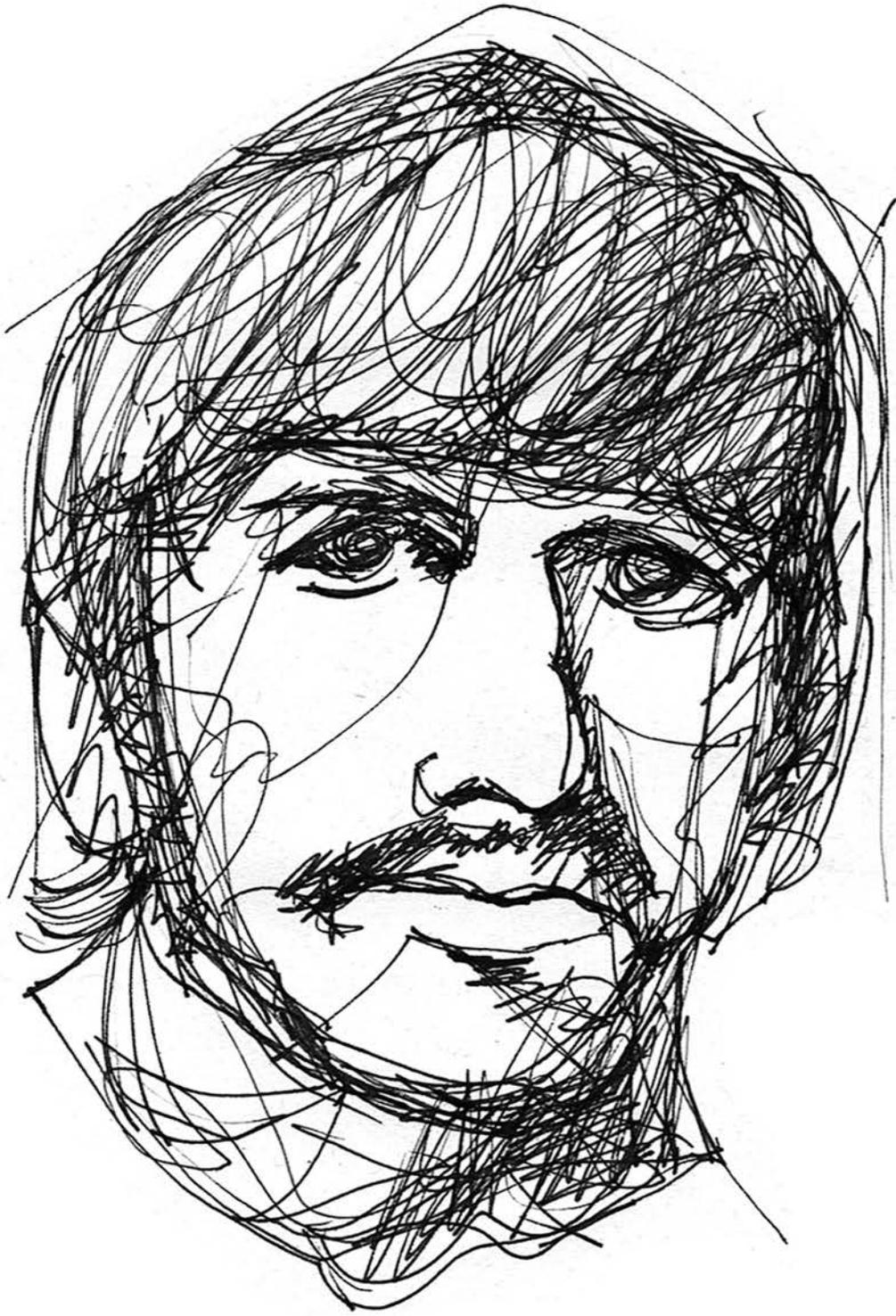


CLAIRE
DRAPIER

SO **BRITISH**



MARS-AVRIL 2015
LABORATOIRE DE RECHERCHES CRÉATIVES



CHRYSTEL EGAL

Am I idiOTique ?!

Etymologiquement, un idiotisme est une construction, une locution propre à une langue et particulière à son génie. Chacun son truc... Quand je m'exprime à Paris que « Je n'ai pas le temps, que j'ai d'autres chats à fouetter... », si je me parachute à Londres, je précise « j'ai d'autres poissons à frire ! ».

« Idiot » ça vient du grec qui signifie « particulier », « spécial... ».

Aujourd'hui, on s'écrie « idiot va ! », comme « tu es bête ou quoi ! ». Or un idiot c'est avant tout quelqu'un qui n'est pas comme les autres... Et dans la lignée, un idiotisme est une particularité propre à une langue !

Remuer ciel et terre/ to leave no stone unturned.
Ne laisser aucune pierre non retournée.



Une tempête dans un verre d'eau / a storm in a tea cup.
Une tempête dans une tasse de thé.



Voir 36 chandelles / to see stars.
Voir des étoiles.



CHRYSTEL

EGAL

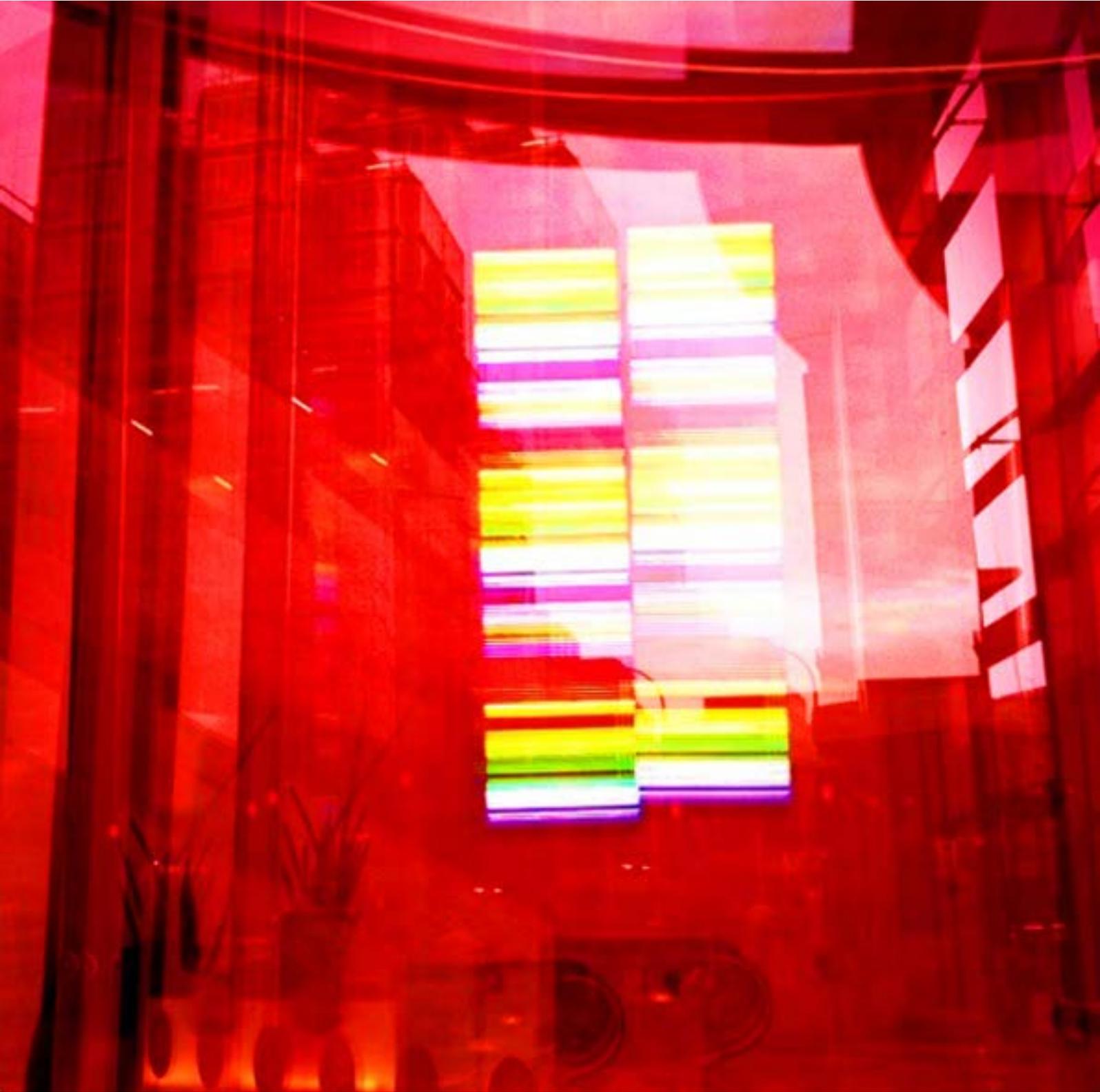
SO BRITISH

*Être au bout du tunnel / to be out of the wood.
Être en dehors du bois.*



MARS-AVRIL 2015
LABORATOIRE DE RECHERCHES CRÉATIVES

Être sur un petit nuage/ To be walking on air.
Marcher sur l'air.



Faire la fête/ to paint the town red.
Peindre la ville en rouge.



*Ça m'a coûté les yeux de la tête/ It cost an arm and a leg.
Ça m'a coûté un bras et une jambe.*



IVAN
LEPRÊTRE



A FROG IN LONDON



ENGLAND MODERN STORY



**SHE'S GOT
A TICKET
TO RIDE**



Aa 6123

LONDON TRANSPORT BUSES

ROUTE 100

Ab 4252

LONDON TRANSPORT BUSES

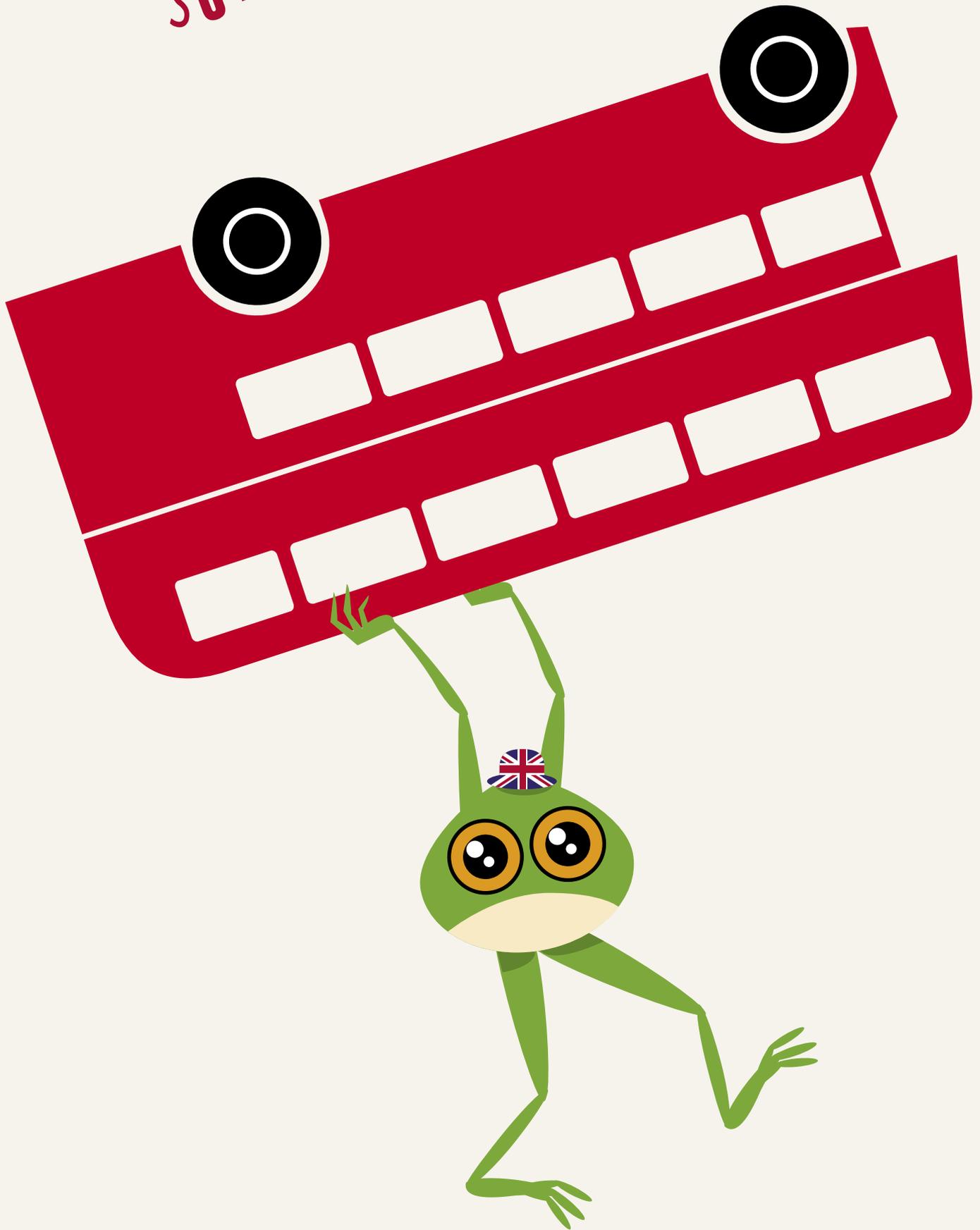
ROUTE 100

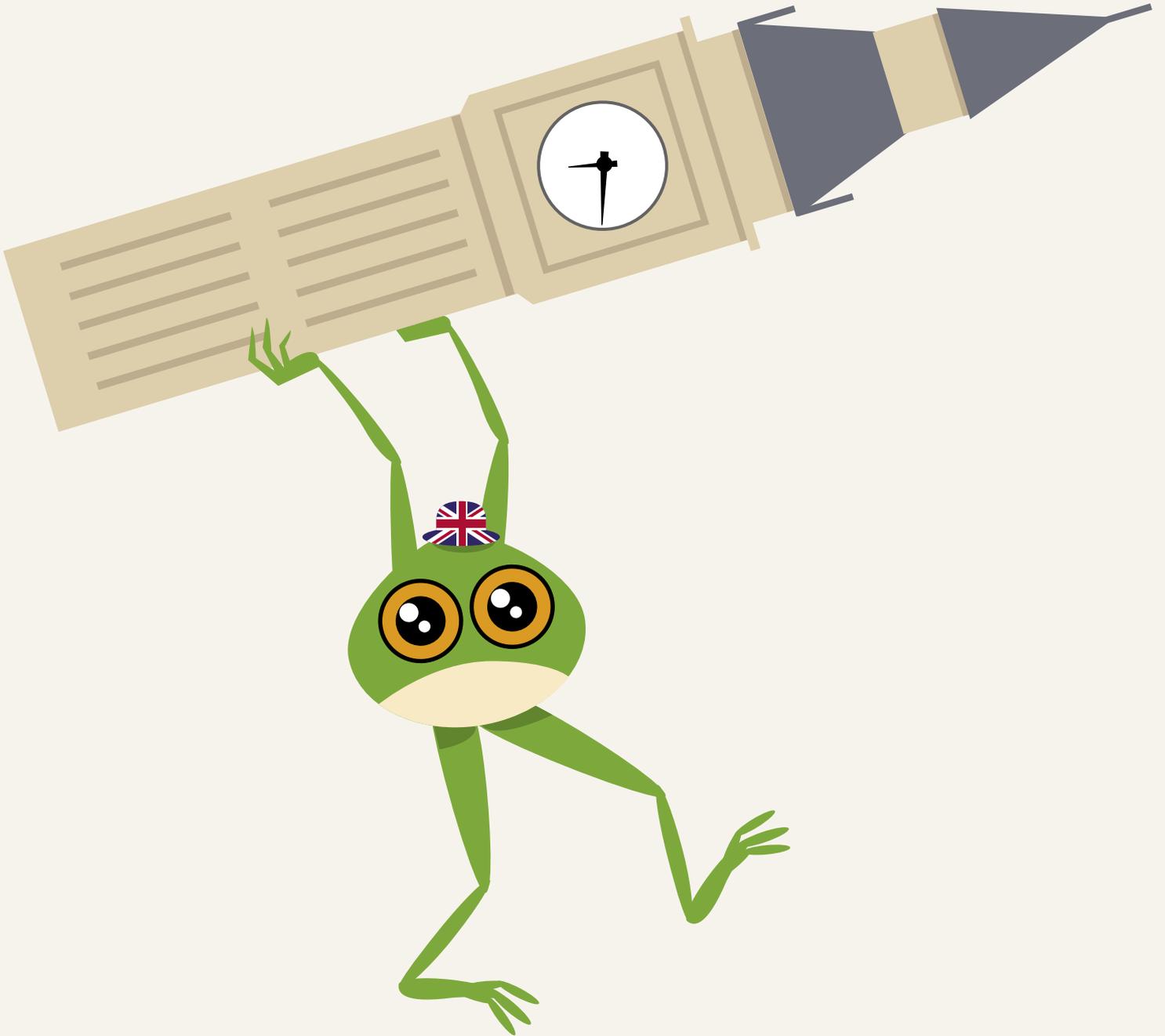
Ac 6036

LONDON TRANSPORT BUSES

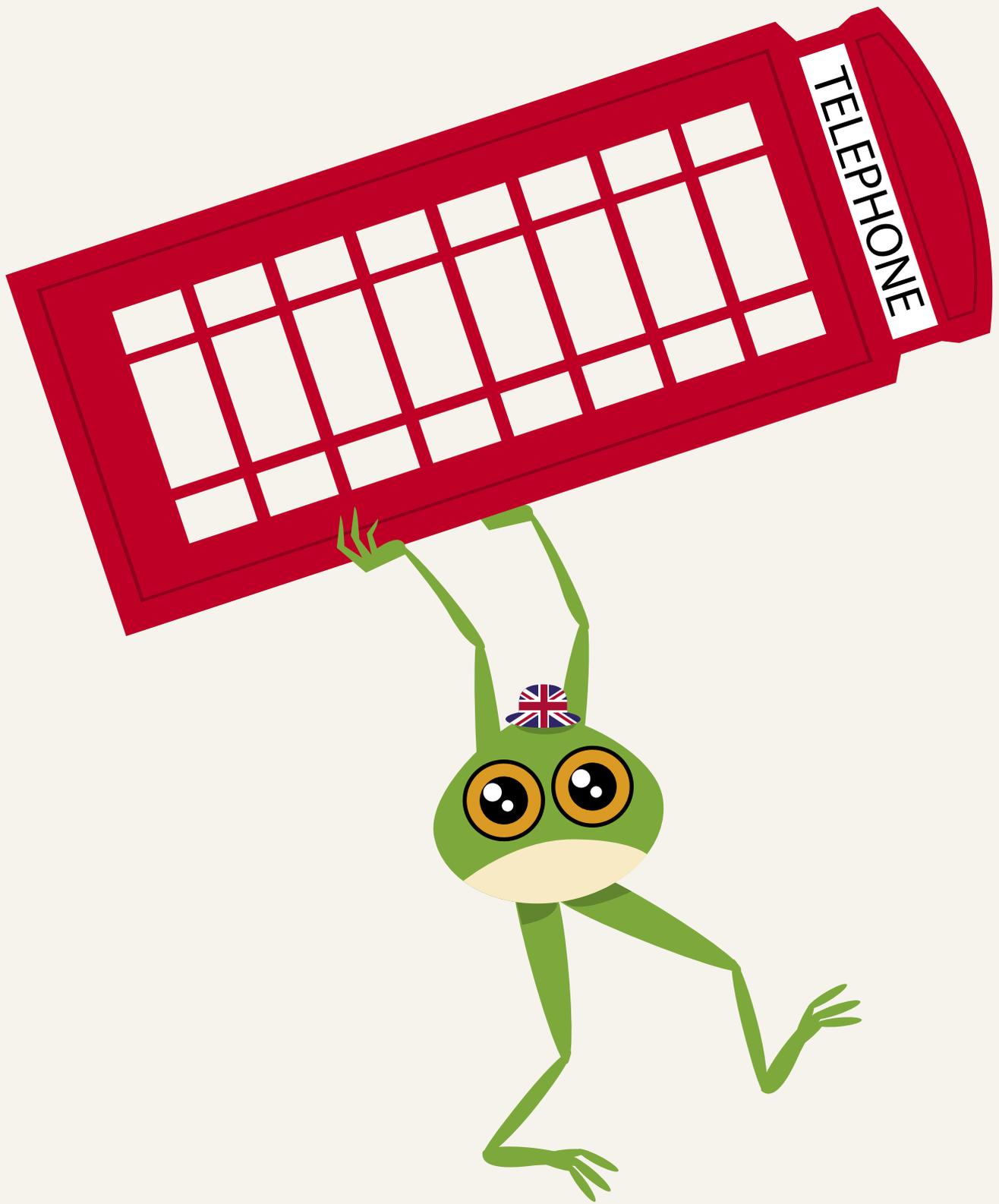
ROUTE 100



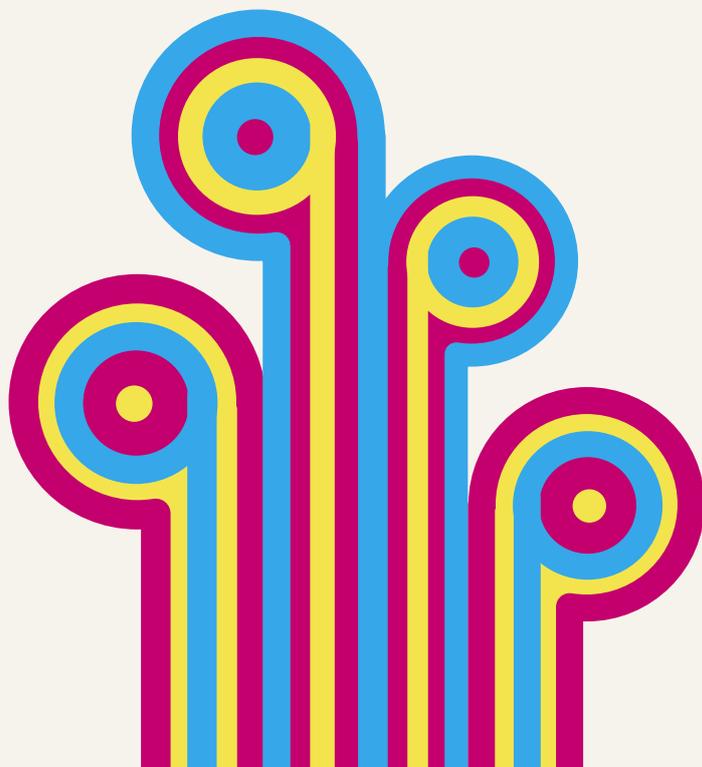
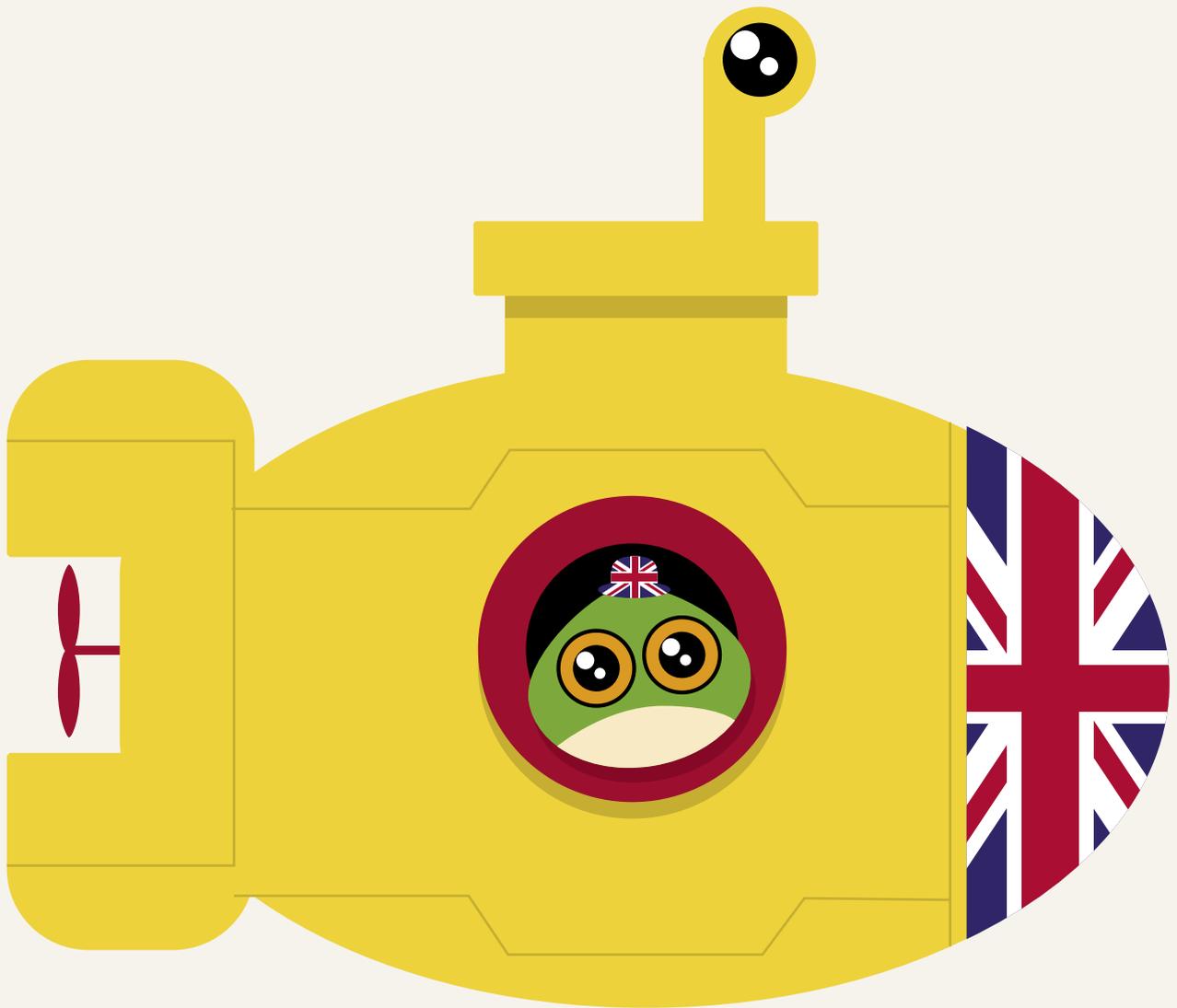


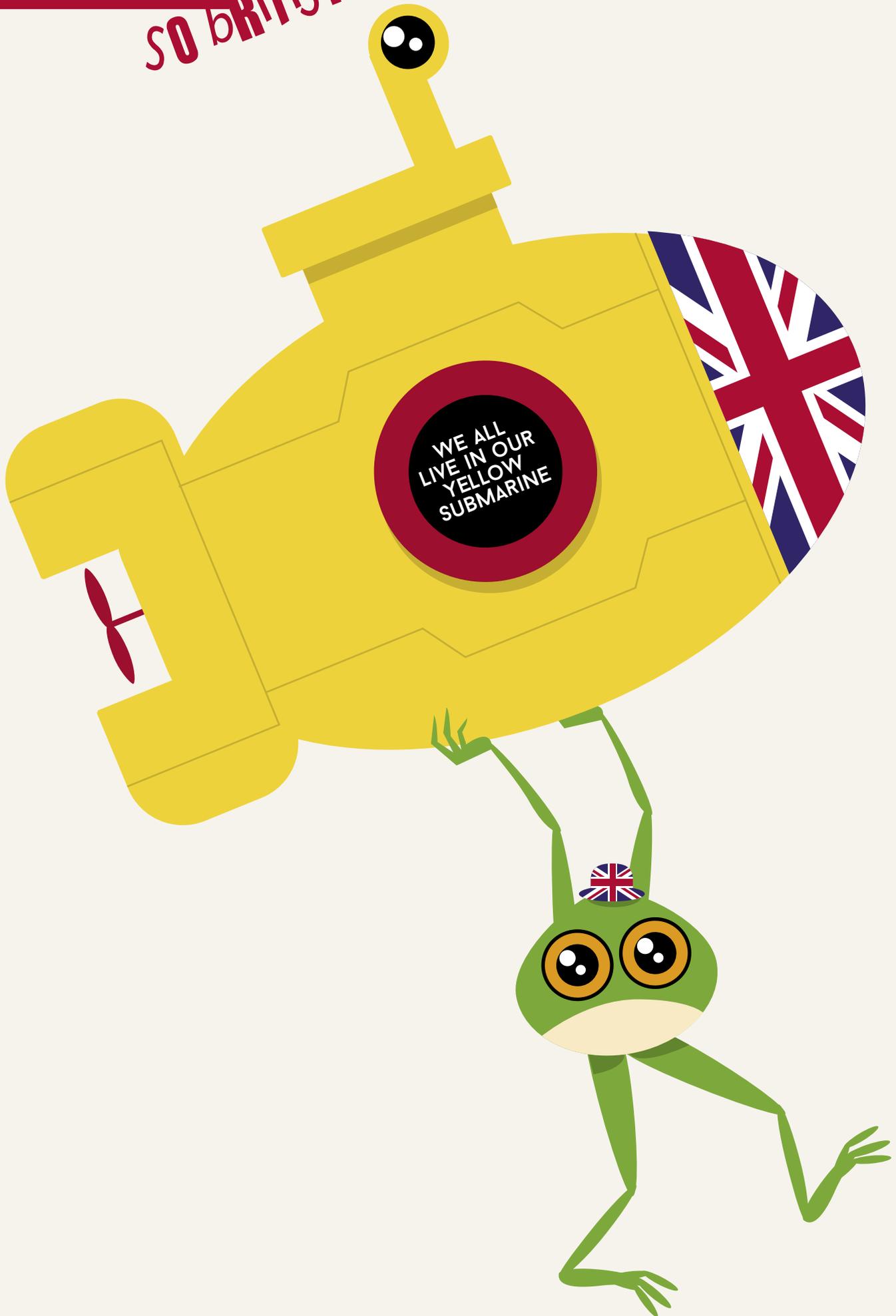


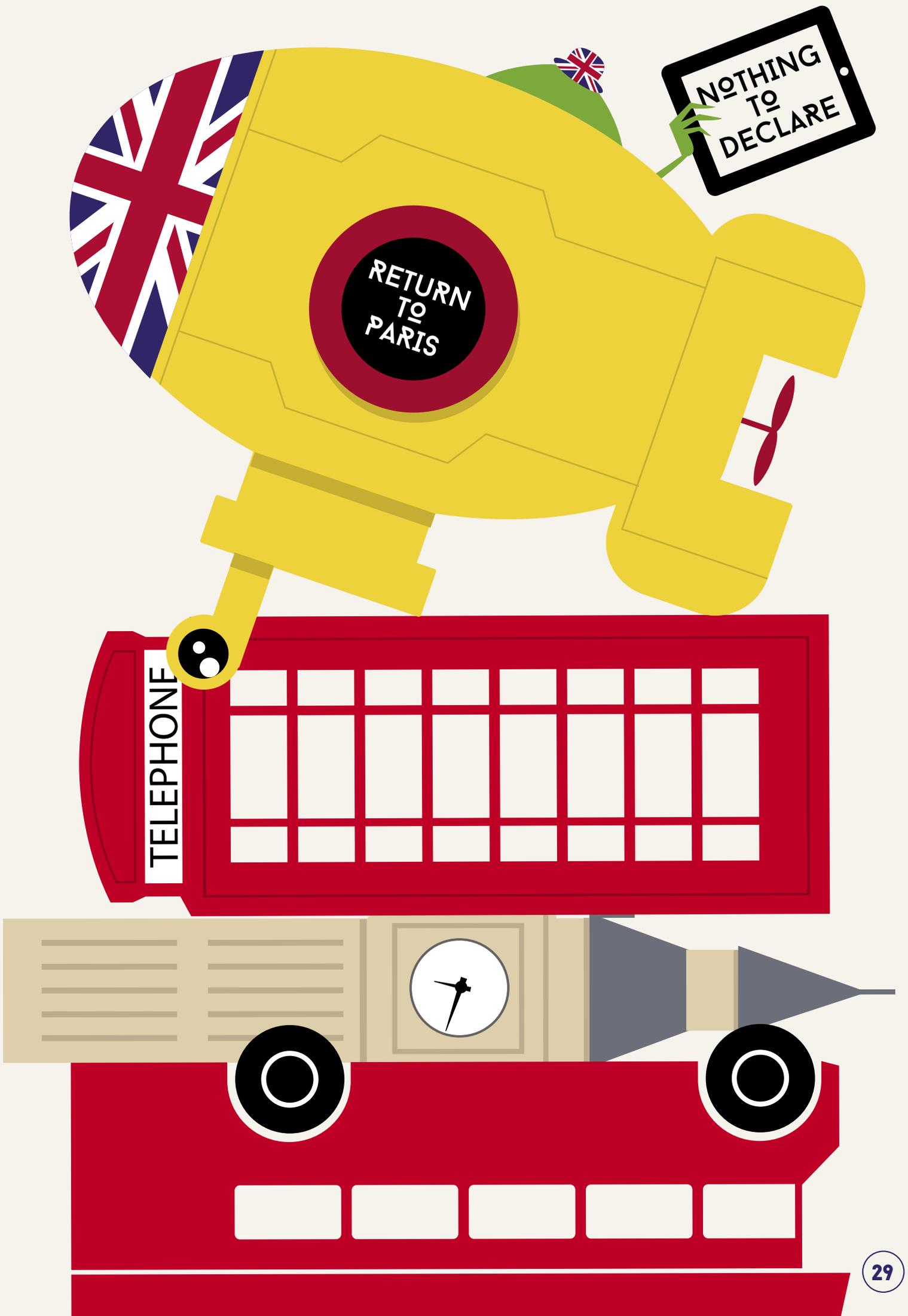












RETURN
TO
PARIS

NOTHING
TO
DECLARE

TELEPHONE

MILICA

JANJIC

SO bRITISH



MARS-AVRIL 2015
LABORATOIRE DE RECHERCHES CRÉATIVES



MILICA

JANJIC

SO bRITISH

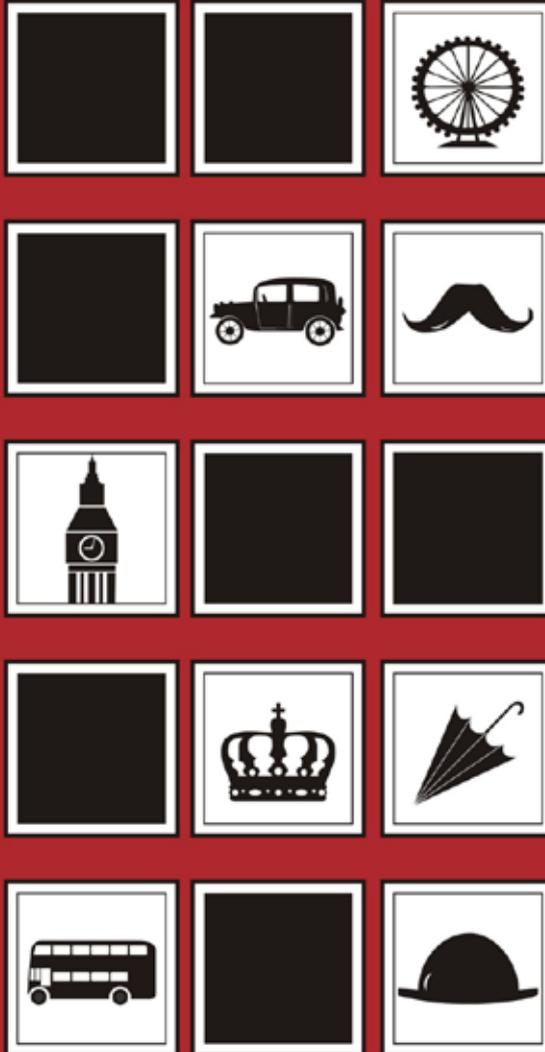


MARS-AVRIL 2015
LABORATOIRE DE RECHERCHES CRÉATIVES





TELEPHONE



SO bRITISH

JEAN-MARC COUVÉ

REGARDS

rOUL, rOUL, BriTaNnIa

La Grande-Bretagne, dis-tu ? Ou faut-il parler de Royaume-Uni, voire d'Angleterre, pays des *Tommys* ? On se perdrait à moins, tant les appellations abondent, plus ou moins contrôlées ! La raison, *may be*, en est que notre rapport, à nous autres, *Fren-chys*, avec nos voisins insulaires, fut, longtemps fort... tendu : guerres de 7, de 30, de 100 ans...

Né bien après-guerre (mondiale, seconde du nom), avec l'anglais en première langue obligatoire au programme éducatif national, mon rapport à la nébuleuse *british* fut, d'entrée (au Collège), plus simple : dans les années 1960, à la mort de *Churchill* – qui tant fit pour le rayonnement du *United Kingdom*, puisqu'il fut à la fois sauveur de l'Europe, alors menacée de disparaître sous la botte nazie, et prix Nobel, etc. – nos meilleurs ex ennemis, dotés d'un flegme inimitable, conquéraient le Monde de façon à première vue plus « artistique », délaissant, provisoirement, une longue tradition militaro-colonialiste.

Il y eut, ainsi, plusieurs vagues, à la limite du tsunami : au cinéma, *James Bond*, d'après l'œuvre du romancier britannique *Ian Fleming* ; dans le domaine musical, *the Rolling Stones*, *Pink Floyd*, *the Who*, *Led*

Zeppelin, et, bien sûr, *THE Beatles* ! (pardon à ceux, nombreux, que je ne cite, faute de place !) Or donc, l'expansionnisme culturel « *made in* » battait son plein - et « dans la langue de *Shakespeare* », *please* ! Pourtant, adolescent, j'avais découvert ce formidable poète dans une traduction de mon ami Jean Rousselot - les sonnets de *William* ayant été publiés par Guy Chambelland, autre ami. Je mesurais, ainsi, la distance qui sépare un texte de *John Lennon* et une pièce du natif de *Stratford on Avon* : est-ce bien la même langue ? *Well...*

Via ma LV1 obligatoire, où je n'excellais guère (au point qu'une prof principale d'anglais demanda – et obtint – mon redoublement, dès la 6e!), j'eus, bientôt, comme beaucoup de « petits Français », une première correspondante, à *Cardiff*. Mais ceci reste anecdotique, d'autant plus que, près d'un demi-siècle après, il m'est impossible de m'en remémorer le prénom ! N'ayant guère eu le choix, je m'accrochais vaillamment, face à la déferlante anglo-saxonne. Tentais de surnager... Américains, Canadiens, Australiens et Britanniques avaient stoppé, en 1945, et non sans lourdes « pertes humaines », les démences nipponne et teutonne réunies ; il était logique que les



« vainqueurs » bénéficient, pour longtemps, de retombées économiques sonnantes et trébuchantes : ainsi le plan *Marshall* fut grand ! – Le Prestige, Majuscule, tel l’or ou les (éternels) diamants, est une valeur sûre. D’autant plus que la guerre froide menaçait de cryogéniser la planète... La Terre, alors, rappelons-le, était coupée en deux : d’un côté, à l’Ouest (notion géographiquement contestable, pour qui réside en Tasmanie), les sauveurs ou gardiens de la Démocratie (mâtinée de capitalisme) ; de l’autre, à l’Est (même remarque, pour qui séjourne à Séoul), les vilains « rouges » (Chine et URSS en tête) – leur armée, éponyme, ayant, pourtant, au moins autant, sinon plus, sauvé le Monde des Haines et de leurs sbires...

La propagande, donc, battait le rappel, de part et d’autre du rideau de fer ! Difficile, pour les historiens indépendants, dans cette démesure, de démêler le vrai du faux – ou *Defoe* : Robinson n’était plus tout seul ; et son île, jadis déserte, se trouvait désormais envahie par des flopées de productions industrielles qui faisaient la pluie acide et le beau temps, bottant... en touche !

SOMMETTA'LE
UNIVERSO
30

Les *blockbusters* et autres *bestsellers*, tous domaines confondus, vantaient la victoire du vieil esprit des lois que Montesquieu importa du Royaume-Uni, première démocratie, avant même la Révolution Française : un esprit à la fois souverainiste et individualiste, vivement encouragé, afin que triomphe une autre « révolution », dite « industrielle », et ce, pour le plus grand bonheur des premiers « grands » entrepreneurs et de leurs futurs actionnaires - si vous voyez où nous en sommes : 50 % des richesses mondiales aux mains de moins d'1 % de la population. *No comment!* Notons, en passant, que Voltaire (tout comme Montesquieu, ou Stendhal et Hugo, plus tard, et tant d'autres), fut influencé en profondeur par un collègue philosophe-écrivain, un certain *Swift*, auteur des « Voyages de Gulliver »...

Retour de conscription - obligatoire, elle aussi, à l'époque - puis exilé volontaire en ex RFA, je fis la connaissance, à Sarrebruck, d'une native de *Plymouth* qui mit mon cœur cul par-dessus tête, s'avéra bougrement dévergondée, et pas du tout à la façon, évaporée, d'un *David Hamilton*, car sa nature, généreuse, lorgnait davantage du côté d'un *D-H Lawrence* ou d'une *Anaïs Nin*, avec une bonne dose de « Nuances de Grey » avant la lettre ! L. M. *** m'immergea – comme si, en ces années 1970, nous n'avions pas été suffisamment sous l'emprise du rouleau-compresseur anglo-saxon ? – dans sa culture, et me fit découvrir, pêle-mêle, le journal satirique *Punch*, ou lire *in english* « *Alice in Wonderland* » and « *Narnia* » de *Lewis*, ainsi que son condisciple,

Tolkien – un précurseur de *Rowling*, qui lui doit/lui piqua un max ! Sous l'influence de telle libertine, un chouïa nymphomane (comme quoi, il est bon de relativiser la réputation, faite à nos amis d'outre-Manche, selon laquelle il n'y aurait pas plus « coincés », dans tout l'univers connu !), je mangeais indien (preuve que l'Empire sut « digérer » ses conquêtes !), découvrais *Beardsley*, *Whistler*, *Blake* et *Turner*, sacrifiais à l'incroyable *tea-time*, ou *tea-for-two*, allais (Alphonse !) aux concerts des premiers groupes *Punks*, tels *The Stranglers*, m'habillais et me coiffais dans un mélange « garçon dans le vent », très *mac-cartneyien* et « Chapeau melon et bottes de cuir », *because I loved british humor*, si décalé, et aussi parce que les arts martiaux, via l'inoubliable *Emma Peel/Diana Rigg*, étaient à l'honneur, ce qui ne pouvait laisser indifférent l'adepte de judo que je fus !

Je finis, même, sous l'influence de Louise (ainsi se prénomma-t-elle), par quitter la saxonne Sarre, pour m'installer en anglaise *London-town* ou *City*... mais dû vite déchanter, et les *Beatles* ne me furent d'aucune utilité, quand j'ouvris, enfin, les yeux sur l'inconstance de la belle... *Via Heatrow*, je regagnais prestement Paris.

« - *Yesse, Sire !* » bafouillait notre grand-mère, standardiste de métier, quand un client de *Dunlop* (entreprise alors britannique, fondée par un Écossais) lui parlait dans le combiné, en anglais, alors qu'elle n'en connaissait pas dix mots, nous racontait-elle, en riant. Ce qui était faux, si nous en croyons le regretté Cavanna au savoir

encyclopédique, et selon lequel 70 % de l'actuel anglais puisent leurs racines dans notre ancien français, via le terreau latin : seule, hélas, la prononciation nous pose, parfois, problème... Mais, ceci est une autre histoire.

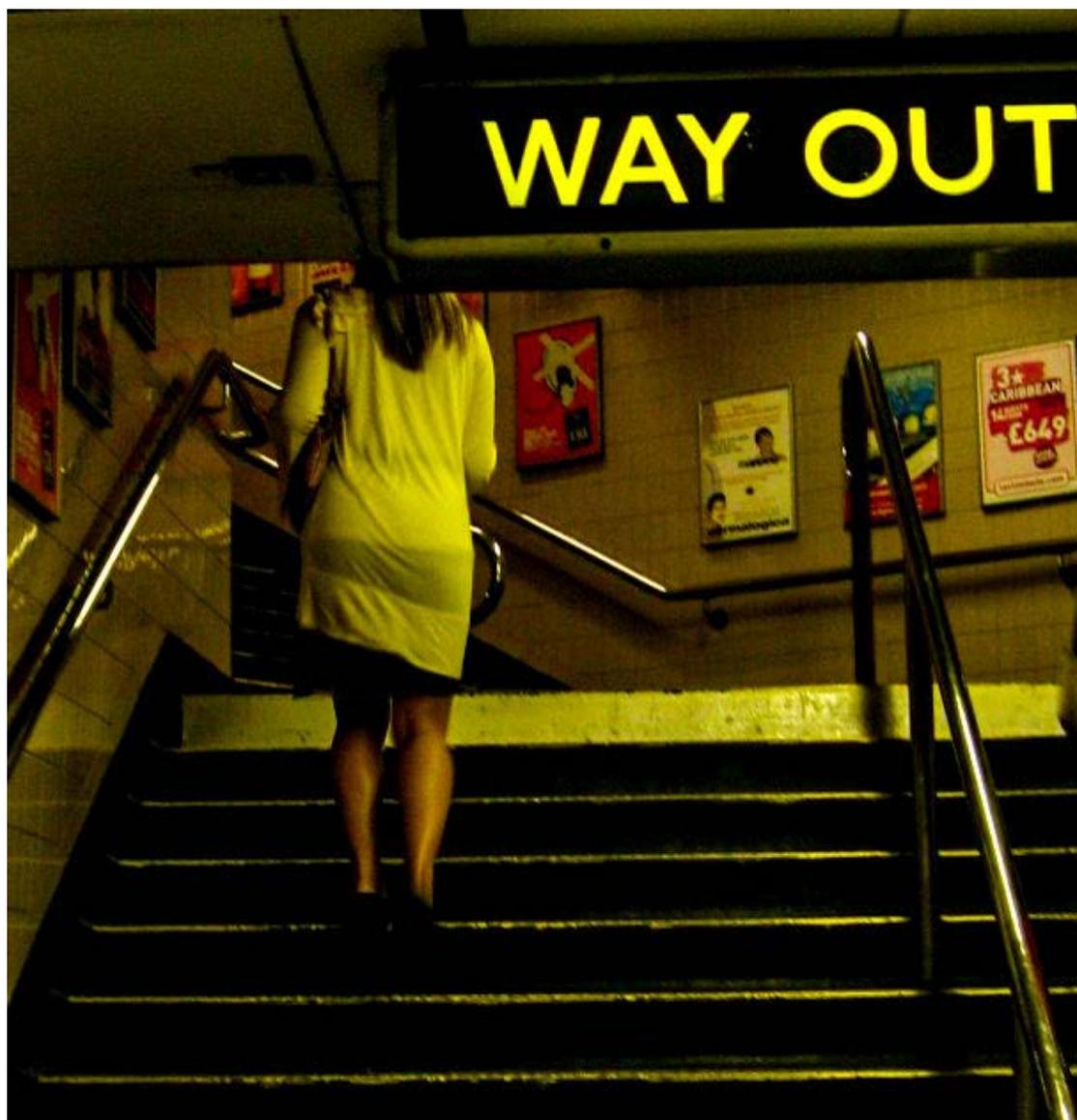
Et laissons aux historiens, justement, le soin de chercher, et, peut-être, de trouver, un jour, en séparant le bon grain de l'ivresse (entre *whisky, sherry, irish coffee* et *Guinness : hips - God save the Queen!*), une réponse à la question sous-jacente en ces pages : sommes-nous, oui ou non, les petits-fils de *Charlie Chaplin*, né *Spencer*, à Londres, ou de *Groucho Marx*, de parents franco-alsaciens ? Entre ces deux Géants du rire sur Grand écran, mon cœur balance !

Une autre fois, sans vouloir abuser de votre patience, lecteurs, je reviendrais, peut-être, sur les écrivains de langue anglo-américaine qui ont laissé une trace indélébile en mes polyglottes méninges tentant, par ailleurs, de résister à un marketing de mauvais aloi : *Keats, Stevenson, Kipling, Russell, Rhys, Shaw, Fante, Bukowski, Austen, Carver, Irving, Burke, Dickinson, H. Miller, Allen, Joyce, Simmonds, K. Dick, Chandler, Poe, Brontë, Le Carré...* Innombrables, en effet, les créateurs anglo-saxons qui m'ont fait forte impression ! A l'heure où nous mettons en ligne, il est encore trop tôt pour déterminer si je dois m'en réjouir... ou non ?

Jean-Marc Couvé, à Dieppe (deep !).
Entre les 16 et 20 février 2015.



LONG DONE



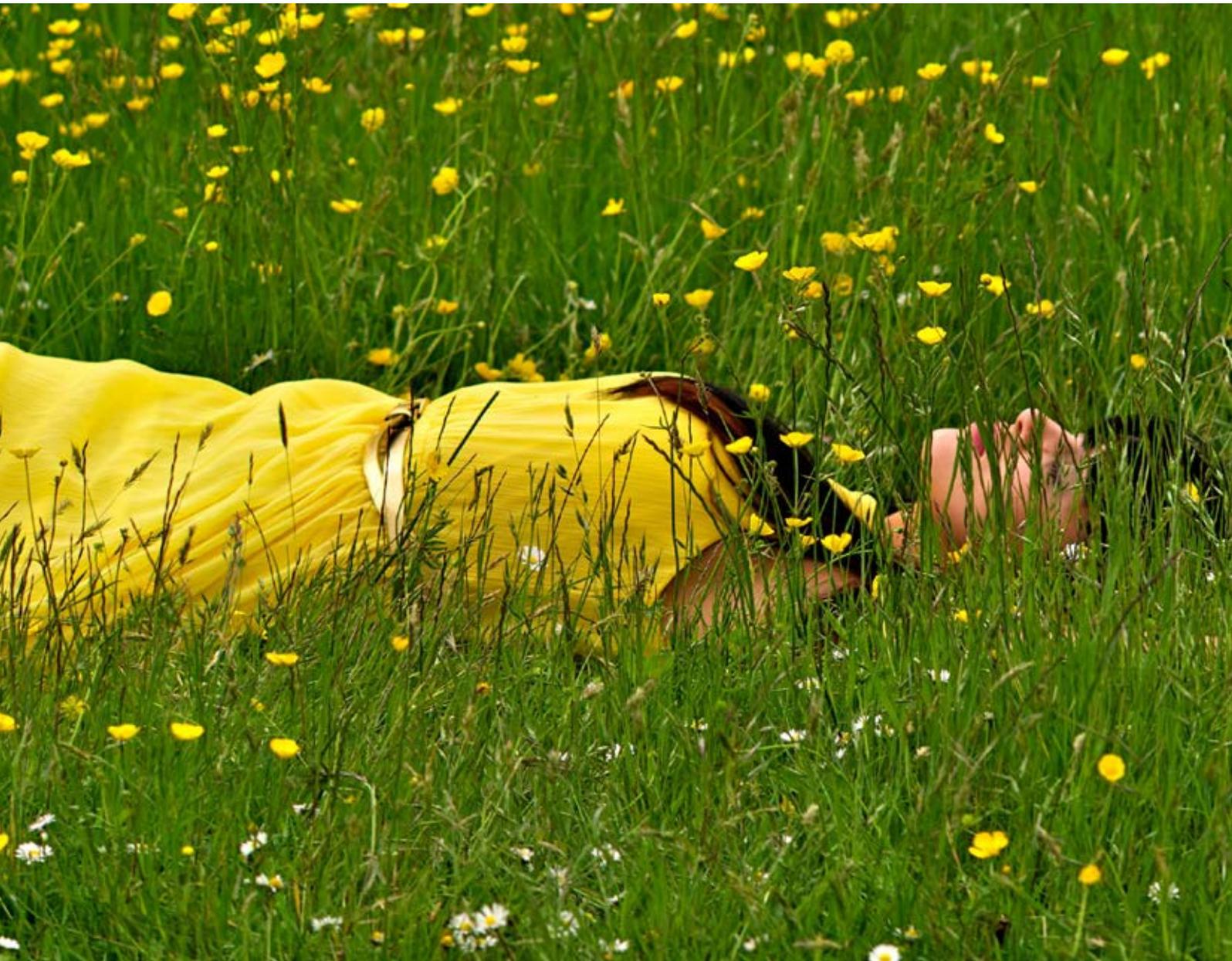


JAY
FOX

SO **BRITISH**

LONG DONE







LONG DONE







LONG DONE

LONG DONE







LONG DONE



SO bRITISH

OLIVIER ISSAURAT

REGARDS

SO BRITISH, SO STATELESS

Sad Lisa, on the corner by the door
Sad Lisa que fais-tu près de cette maudite
porte ?
I have something to tell you
Pour morceaux in french
And British apple pie
So there
Il y a des jours où je suis anglais,
A la façon shuttle under the channel
Just for a cup of tea
Et un sous-marin jaune qui redevient vert

Quand je suis de retour chez moi
But at home, with my nightmare
Because j'ai perdu mon drapeau
Je suis British à la sauce shutney
Indian and pickles sausage with lemon
I lose my country quand on a perdu l'Algérie
Et les algériens avec
Depuis j'suis tout seul avec mon picon bière
Un moteur à essence et un compteur à gaz
Alors je london Bridge under the Pig
With Angie, but Time is out of my Side

WHEN I LOOK THROUGH INCEST

When I look through incest
Starless way to heaven
Just the captain Nemo

His boat on the river
Swimming with the dark side
Dancing on the blue moon

Purple fading to black
And the guinea pig's twin
Betrays Miss Peabody

Pink pelican's seaside
And lollipop's suicide
For a bloody Mary Jane



Nineteen sixty two
Bouffe la mort et crève charogne
Tous les soirs je m'endors avec ceux-là
Qu'on envoyait pour les corvées de bois
Qu'on pendouillait par les nougats
Qu'on leur filait l'électricité gratos
Alors so British, so Sex and the Pistols
In the trash can with The Pogues
No needles but with damage done
But je me noie, under the channel
And I'm swimming avec les poissons rouges

But there's some blue moon gleams
Swallowing road ending
To draw shallow shadow

SONNETS
30

LAURENT

SAKO

SO BRITISH

JUNGLE

EVERY
MOVE
YOUR
BODY
2015

Wicked
Junglist
Massive



GUEST STAR DJ S

PARTY

EVERYBODY

London

hip-hop
ragga
club



OLO & MCI VOXX

KRISS

MARS

SO bRITISH

LONDON GIRLZZZ







★ LONDON GIRLZZZ



KRISS

MARS

SO bRITISH

LONDON GIRLZZZ





KRISS

MARS

SO bRITISH



MARS-AVRIL 2015
LABORATOIRE DE RECHERCHES CRÉATIVES

LONDON GIRLZZZ



KRISS

MARS

SO BRITISH



LONDON GIRLZZZ





LONDON GIRLZZZ



SO bRITiSH



MARS-AVRIL 2015
LABORATOIRE DE RECHERCHES CRÉATIVES